



**Intervention
de Bernard CHARRIER
lors de l'Assemblée
Générale
à Alençon.**

**UN SOURIRE QUI REDONNE
VIE**



Rien qu'un sourire.

Le sourire est-il une réalité banale, un rayon de lumière passager, qui ne dure qu'un instant ? Au contraire, le sourire est-il un trait d'humanité ? Rien qu'un sourire, mais peut-il changer quelque chose dans notre vie ? Proche du sourire est le rire, mais le rire. S'il peut être joie partagée et communicative, il peut aussi être moqueur, sarcastique. Le rire est ambivalent. Souvenez-vous du rire de Sara, l'épouse d'Abraham, quand l'ange annonce qu'elle aura un fils dans sa vieillesse. Le rire peut mettre quelqu'un en difficulté, il peut blesser. Le sourire par contre est pleinement du côté de la joie. Il est acte de communication et de communion. Il appelle le sourire de l'autre. Il sort l'autre de sa solitude. Le sourire vient du cœur. Il est ouverture, disponibilité à l'autre, accueil, hospitalité. Il désarme les défenses, il détend, il apaise. Il est reconnaissance de l'autre comme personne. Il crée la confiance et l'estime de soi. Il peut donner ou redonner vie à une relation entre deux personnes. Tel est le sourire des parents à leur petit enfant, le sourire donné à la personne âgée ou handicapée, le sourire échangé entre époux, entre amis. On peut penser que Jésus a souri aux enfants qu'on lui présentait pour qu'il les bénisse. Le sourire est un trait de notre humanité. Oui, il peut changer quelque chose dans notre vie. Sœur Marie-Antoinette nous a partagé ce beau texte qui exprime bien l'importance du sourire : *« Un sourire ne coûte rien et produit (peut produire) beaucoup. Il enrichit ceux qui le reçoivent sans appauvrir ceux qui le donnent. Il ne dure qu'un instant mais son souvenir est parfois éternel. Personne n'est assez riche pour s'en passer. Personne n'est assez pauvre pour ne pas le mériter... Un sourire donne du repos à l'être fatigué, rend du courage aux plus découragés. Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter, ni se voler, car c'est une chose qui n'a de valeur qu'à partir du moment où il se donne ».*

Un sourire qui a redonné vie à Thérèse.

Dans sa prime enfance, à dix ans, Thérèse porte en elle des blessures. La mort de sa maman, alors qu'elle n'a que 4 ans et demi, puis le départ pour le Carmel de sa sœur chérie, Pauline, sa « seconde mère », voilà deux départs vivement ressentis comme un abandon. Il s'en suit une étrange maladie que le docteur jugea très grave, pensant même que jamais une enfant si jeune n'en avait été atteinte. Tout le monde en était consterné. Son père, dit-elle, « crut que sa petite fille allait devenir folle ou bien qu'elle allait mourir ». Je la cite : *« Je ne sais comment décrire une si étrange maladie, je suis persuadée maintenant qu'elle était l'œuvre du démon, mais longtemps après ma guérison j'ai cru que j'avais fait exprès d'être malade et ce fut là un vrai martyre pour mon âme »*. Elle peine donc à comprendre ce qui lui est arrivé. Elle parle de guérison, mais pressent aussi que l'esprit du mal était à l'œuvre et la tourmentait. A cela s'ajoute la culpabilité d'avoir peut-être fait exprès d'être malade. On le voit, chez elle, psychisme et spirituel se sont croisés dans un combat qui la fera souffrir plus tard encore. Elle a parlé d'une grâce de Noël, le Noël de l'année 1886. Elle est âgée de 13 ans. *« Je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion... La petite Thérèse avait retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue à 4 ans et demi et c'était pour toujours qu'elle devait la conserver !... En cette nuit de lumière commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du ciel. En un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en 10 ans, Jésus le fit se contentant de ma bonne volonté qui jamais ne me fit défaut... Je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pêcheurs... Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse ! »*

Qu'est-ce qui a redonné vie à Thérèse ? Qu'est-ce qui a été pour elle guérison et conversion, puisqu'elle ne sépare pas les deux ? La grâce du Noël 1886 est celle de l'amour de l'enfant Jésus. La première guérison à 4 ans et demi est la grâce d'un sourire. Un sourire maternel pour celle qui avait perdu ses deux mères. Le sourire de Marie, la mère de Jésus, notre mère. Thérèse a reçu ce sourire comme une consolation, comme un signe de l'amour de Marie, la Mère du Sauveur. C'est donc l'amour qui fait vivre et revivre. Amour reçu, accueilli, amour donné. Voici ce qu'elle-même en dit. *« Ne trouvant aucun secours sur la terre, la pauvre petite Thérèse s'était tournée vers sa Mère du ciel, elle la priait de tout son cœur d'avoir enfin pitié d'elle... Tout à coup la sainte Vierge me parut belle, si belle que jamais je n'avais vu rien de si beau, son visage respirait une bonté et une tendresse ineffable, mais ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme ce fut le ravissant sourire de la Ste Vierge. Alors toutes mes peines s'évanouirent... Ah ! Pensai-je, la Ste Vierge m'a souri,*

que je suis heureuse... Oui, la petite fleur allait renaître à la vie, le Rayon lumineux qui l'avait réchauffée ne devait pas arrêter ses bienfaits ; il n'agit pas tout d'un coup, mais doucement, suavement, il releva sa fleur et la fortifia de telle sorte que cinq après elle s'épanouissait sur la montagne fertile du Carmel ».

« On me questionna sur la grâce que j'avais reçue, me demandant si la sainte Vierge portait le petit Jésus ou bien s'il y avait beaucoup de lumière etc... Toutes ces questions me troublèrent et me firent de la peine, je ne pouvais dire qu'une chose : la Sainte Vierge m'avait semblé très belle... et je l'avais vue me sourire. C'était sa figure seule qui m'avait frappée ». On le voit, Thérèse en reste à l'essentiel, alors qu'autour d'elle on est friand de traits merveilleux. L'essentiel pour elle est la beauté d'un visage souriant et aimant. Il est important aussi de noter que le sourire aimant de Marie a répondu au désir et à la prière de Thérèse, ainsi qu'à l'amour et à la foi de sa famille, de son papa, de ses sœurs. « Ne trouvant aucun secours sur la terre, la pauvre petite Thérèse s'était tournée vers sa Mère du ciel, elle la priait de tout son cœur d'avoir enfin pitié d'elle. »

Un sourire qui redonne vie, c'est aussi notre histoire d'Amitié et d'Espérance.

Chez nous aussi psychisme et spirituel, guérison et conversion se croisent. A Amitié Espérance, on ne sépare pas les deux, même si on respecte la différence de ces deux ordres. Comme Thérèse, nous cherchons à « incarner l'amour dans les petites choses du quotidien, lieu de nos limites, de nos faiblesses et de notre rencontre de Dieu » (Jacques Gauthier dans A l'école de Thérèse de Lisieux, P. 15). Dieu nous visite au plus profond de notre humanité. L'amitié que nous échangeons est comme un sourire qui nous apporte reconnaissance, estime, espérance. Dans la tristesse et les larmes, l'amitié est le sourire qui réveille la joie de vivre et d'aimer. Le sourire est le souffle qui anime notre compagnonnage fraternel.

Cette amitié est aussi celle de Jésus qui disait à ses disciples : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres ». Jn 15, 15-17

Jésus nous appelle ses amis. Il nous a fait connaître l'amour de Dieu pour chacun d'entre nous. Il nous a choisis, pour que nous allions, que nous

nous remettons en mouvement, pour que nous portions du fruit, que la vie reprenne, que la prière renaisse dans les cœurs, que l'amour tisse les liens de la fraternité. *Le Rayon lumineux qui avait réchauffé Thérèse ne devait pas arrêter ses bienfaits ; il n'agit pas tout d'un coup, mais doucement, suavement.* Il nous est bon de recueillir cette parole de Thérèse. L'amour de Jésus, comme le sourire aimant de Marie, c'est le Rayon lumineux qui réchauffe les cœurs. Il n'agit pas tout d'un coup, mais poursuit ses bienfaits doucement. Le sourire, comme le Rayon lumineux, ne dure qu'un instant, mais l'amour et l'amitié se vivent dans la durée, ils font histoire, ils tissent des liens, ils font alliance.

Le sourire, un trait important de notre humanité. C'est le sourire que nous échangeons entre nous. C'est aussi le sourire gracieux de Marie et d'un Dieu qui en Jésus nous fait grâce.

+ Bernard Charrier